

langue' des textes-camion de Fourcade; les couleurs de sa 'carrosserie'; l'impact des mots anglais qui génèrent la puissance d'un '15 tonnes', celle d'un 'sexy-truck' où le camionneur s'efface derrière l'étonnante force de son moteur pourtant jugée souvent inadéquate à ses rêves de l'infaillible et qui lui permet de 'bouder', de se plaindre des insuffisances de son modèle-système.

On n'a qu'à remercier vivement les directeurs de cet ensemble d'essais après avoir organisé le colloque de Cerisy où tout aurait été vigoureusement débattu après chaque intervention. Ce livre, avec celui que Laurent Fourcaut a publié en 2018, offre aux futurs commentateurs un riche et fertile terreau où planter leurs propres et mouvantes interrogations.

Michael Bishop

Dalhousie University

Koussens, David, Charles Mercier et Valérie Amiraux (dir.). *Nouveaux vocabulaires de la laïcité*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 180 p.

Il y a des livres qui sont aussi de bonnes actions. C'est le cas de ce volume, qui vient très utilement offrir un tour d'horizon d'un des sujets les plus controversés de notre époque – la laïcité – et aider à clarifier des concepts largement utilisés dans des sens parfois contradictoires. Les auteurs préviennent d'emblée que leur but n'est pas « de s'inscrire dans le débat ou de prétendre à quelque visée normative que ce soit » (11), mais bien de permettre au lecteur de se rendre compte des conceptions multiples et des utilisations plurielles du vocabulaire de la laïcité de nos jours. Ce lexique est donc conçu dans le but d'offrir un portrait du « caractère dynamique de la laïcité » (13), concept plastique s'il en est, et de mieux comprendre comment il s'est développé.

Composé d'une brève introduction et de six chapitres, et suivi d'une annexe et d'une bibliographie indicative, le volume s'ouvre sur une réflexion de Rémi Lefebvre intitulée « La laïcité au Parti socialiste. De l'emblème au problème ». L'auteur y évoque les ambiguïtés des leaders, entre un courant disposé au compromis et un courant « républicain » pur et dur, au sein d'un parti où traditionnellement, laïcité et soutien à l'école publique vont la main dans la main. Or, c'est justement la tentative ratée, datant de 1984 et vécue comme un grave échec, d'unifier l'enseignement secondaire en éliminant les écoles privées (souvent confessionnelles) qui inaugure un conflit scolaire qui aboutira en 1989 à la fameuse affaire du voile. La progression d'une conception « identitaire, mais de gauche, » de la laïcité, visant la reconquête des classes populaires, cheval de bataille de Manuel Valls, s'oppose au sein du parti à la conception plus « ouverte » de Benoît Hamon. Entre ces positions antithétiques, sur lesquelles viennent se brancher des tensions ultérieures – dont le rôle du féminisme – une réconciliation entière paraît difficile.

Sylvain Crépon poursuit l'exploration des fortunes de la laïcité dans les milieux politiques avec son article « Le Rassemblement national et la laïcité. Retour sur des usages contradictoires ». Il y discute la « réorientation sémantique » (39) – ou alors le piratage – du concept opérée par Marine Le Pen dès 2006, dans le cadre d'une reconfiguration de l'idéologie frontiste en fonction d'une convergence entre nation et république, à opposer au « communautarisme ». L'auteur relève le paradoxe de la récupération de thématiques universalistes (droits des femmes, des homosexuels, laïcité) par un parti nationaliste, qui conjugue la laïcité avec la défense de la tradition chrétienne, dont elle serait une conséquence naturelle, alors que l'obligation de neutralité finirait par valoir exclusivement pour le culte musulman. Dans ce cadre, on se trouve donc face à une « euphémisation des discours » (50) qui vide la laïcité de ses fondements universalistes en la transformant en arme contre l'islam.

Yann Raison du Cleuziou, dans « L'Église fille aînée de la République ? Les apologies de la catho-laïcité depuis les attentats de janvier 2015 », se penche sur « la manière dont les catholiques mobilisent la laïcité » en une époque où désormais le « culturel [est] décomposé en culturel » (61). La peur catholique de voir se restreindre l'espace ecclésial à cause des encadrements contraignants conçus pour contrôler l'islam, a mené au développement d'un discours paradoxal, en faveur de la loi de 1905, mais contraire aux prétendues dérives « laïcistes ». L'Église met donc en place une « stratégie de distinction religieuse » (65), dont le but est de proposer le catholicisme comme une religion républicaine, seule capable de garantir le « vivre-ensemble » (63). Parallèlement à cela figure la lutte pour la reconnaissance des « racines chrétiennes » de la France, outil pour fournir une valeur juridique à l'Église qui lui permettrait de jouer un rôle déterminant dans ses rapports avec l'État, face au nouveau venu islamique, tout en sauvegardant ses privilèges.

Les lecteurs canadiens ne resteront pas indifférents à l'analyse de Valérie Amiraux et David Koussens, « Laïcité (France) vs accommodements raisonnables (Québec). Circulation transnationale des discours publics sur la définition des rapports au religieux ». Les auteurs y étudient « l'émergence et la circulation d'inquiétudes convergentes dans les deux sociétés » (81), véhiculées par des médias souvent incapables de distinguer les experts des pamphlétaires, et portés à la simplification à outrance. Le résultat est une image souvent caricaturale et essentialiste de la laïcité, présentée comme panacée au Québec, tout comme des accommodements raisonnables, donnés comme contre-exemple en France. Aux sources de ces constructions stéréotypées, les auteurs identifient un mécanisme de « commérage », qui produit des discours approximatifs, ou alors « une accumulation de discours sur un même fait qui a pour conséquence de le diluer au point de le rendre imperceptible parmi une marée d'interprétations » (96).

Et c'est encore aux interprétations que s'intéresse Charles Mercier avec sa contribution, « Le vocabulaire enfantin de la laïcité. Une enquête auprès d'écoliers bordelais ». Résultat d'une étude sur ce sujet « hautement inflammable » (109), menée contre vents et marées dans cinq écoles malgré l'embarras et les résistances de l'institution, gênée par tout ce qui touche de près ou de loin à la politique ou à la religion, cet article révèle que les enfants perçoivent « davantage la laïcité comme un dispositif qui génère des interdictions que comme un dispositif qui garantit des droits » (117). Leur intégration du vocabulaire de la « nouvelle laïcité » et leur appréciation de la « laïcité neutralisante » (122), qui préserve égalité et liberté de conscience, pourraient, selon l'auteur, qui se garde justement de tirer des conclusions trop catégoriques, être un « effet d'âge, de génération ou d'époque » (125).

C'est aussi le résultat d'un vaste questionnaire, distribué en 2016, qui est présenté dans l'article de Cécile Alduy, « Ce que disent les Français de la laïcité. Consensus républicain et polémiques identitaires ». On y découvre comment « un concept devenu quasiment intraduisible à force d'être polysémique » (127) s'est transformé de valeur longtemps clivante en notion « consensuelle et polémique » (129). D'où cette tentative d'établir une cartographie de l'espace sémantique du terme, de son imaginaire, et de mesurer l'écart entre signification juridique et « sens vécu » (130). Ce qui ressort le plus fortement de ce projet est à quel point la vision, devenue très commune auprès des universitaires anglo-saxons, qui veut comprendre la laïcité comme une tentative de cacher des sentiments islamophobes diffus, ne correspond pas à la réalité des faits, même chez les Français de foi musulmane : « [c]ette lecture est statistiquement infinitésimale » (137). L'étude conclut à la permanence d'une conception universaliste et pluraliste, qui montre la « résilience d'une valeur profondément ouverte, humaniste et républicaine » (150).

Ce recueil, bien conçu, rigoureusement organisé et clairement rédigé, se lit avec intérêt et apporte un nombre de clarifications et de précisions bienvenues, qui permettent de mieux comprendre les tenants et les aboutissants d'un débat essentiel pour nos sociétés.

Vittorio Frigerio

Dalhousie University

Bizub, Edward. *Faux pas sur les pavés. Proust controversé suivi de Beckett et Quignard à contrepied*. Paris : Classiques Garnier, 2020. 469 p.

Au moment où on pourrait croire que tout a été dit sur Proust et son roman, Edward Bizub nous propose une relecture rafraichissante qui repose sur un travail double : d'archéologie, en recherchant les épaisseurs et les touches de pinceau cachées dans le célèbre passage du faux pas, et de synthèse, en englobant les principales directions de la critique proustienne portant sur ce même passage.

Bizub choisit délibérément la scène la plus singulière, une apothéose du roman si l'on peut dire, qui détient tous les sens de la quête du héros pendant les années écoulées de *Combray* à *Albertine disparue* et la clé de la phrase synthétisante: « Marcel devient écrivain ». Cependant, cette scène demeure controversée car de nombreuses critiques ne s'accordent pas sur sa signification profonde, totale, de résurrection du faux pas. Dans un premier temps, la correspondance de Proust, *Contre Sainte-Beuve* et le *Carnet de 1908* fusionnent pour soutenir l'importance primordiale de la vérité de l'inconscient, de la mémoire involontaire et de la connotation religieuse qui colore tous les moments-clés du roman. Ici, le moment de bascule entre vie et œuvre se trouve précisément dans le geste, manqué et vécu avec joie, resuscitant le baptistère de Venise. Dans un deuxième temps, la critique se développe et expose de nouveaux questionnements. Si l'œuvre de Proust demeure unique et déclenche une rupture littéraire et/ou une fin géniale, quel serait son avenir dans une société qui a tant évolué au cours du dernier siècle et dans des conditions où la nouvelle vague, associée à la mouvance postcoloniale, renverse les valeurs de la société ?

En essayant de répondre à ces questions, Edward Bizub nous dresse un tableau significatif et synthétique des tendances critiques qui ont marqué le début du XX^e siècle. De Jacques Madeleine, à qui la signification de la madeleine échappe complètement en 1912, à Dandieu qui reconnaît la révélation des pavées en 1930, la critique subit des transformations façonnées par le moment dans le temps et les courants littéraires. Beckett sera le premier à reconnaître le poids de la valeur religieuse dans la vision du livre. Une problématique différente s'installe à l'ère du soupçon, lance le débat sur les sources d'inspiration de Proust et recentralise la réflexion sur la sincérité et l'autorité de l'écrivain. La dernière partie du siècle met en vedette des aspects particuliers, dont les plus connus sont l'origine de l'acte d'écrire de Blanchot et la lecture platonicienne de Deleuze. En se penchant sur des critiques tels que Anne Simon, Vincent Descombes, Antoine Compagnon et Stéphane Chaudier, Edward Bizub révèle à juste titre combien la critique se transforme en dépouillant la scène de pavées de son auréole d'avènement de l'inspiration littéraire.

La relation entre Proust et Freud mérite un chapitre entier. Les rapprochements entre les deux auteurs ont une longue histoire où on attribue les lacunes, les erreurs intellectuelles ou logiques à des réflexions de psychanalyse. Malgré certains points communs (comme la théorie du refoulement, du dédoublement, du travail du deuil), les deux perspectives demeurent distinctes et leurs buts divergent. Proust se consacrerait à une « autre psychanalyse »; là où Freud doit révéler le secret de l'inconscient, Proust pencherait du côté du silence. C'est ainsi qu'une fouille archéologique d'Edward Bizub